

Bilan d'un repli...

Il y a eu le choc et l'acceptation, le plaisir même d'être là sans avoir à prouver quoi que ce soit, comme autorisé à ne rien faire, un vide immense rempli de soleil et de silence.

C'était le printemps, le village nous appartenait, le temps nous appartenait. Derrière nous, la peur, l'éloignement, la déshumanisation. La bonne distance !

Les jours s'écoulaient sans stress, seulement le sentiment d'être à la merci d'un messie. Celui qui va nous sauver de nous même.

On a cru que ça passerait avec cette ouverture progressive et ce faux retour vers la vie d'avant. Des gens comme des zombies sont réapparus.

Nous avons fait au mieux, naviguant dans un flux inconnu, instable.

Le soleil nous a nourri de sa lumière intense et de sa force pour notre corps à risque.

La menace de la mort qui pouvait nous attraper à tout moment, à tout regard, à toute approche d'un voisin, d'un ami...

Je savais à cet instant que rien ne serait plus comme avant.

Il a fallu vivre et croire dans cette guerre contre les peuples. Guerre édulcorée mais guerre tout de même, celle où les cœurs se flétrissent.

Il a fallu du courage pour accepter l'inacceptable.

Tous muselés, privés du souffle de vie, de nos plus beaux sourires, de nos libertés fondamentales, sous les ordres d'un pouvoir totalitaire qui se cache derrière des airs de bienséance, pour le bien de tous...

Ingénierie sociale, dissonance cognitive, manipulation des foules, stratégie du choc, etc, etc... Tout ceci savamment étudié.

Aujourd'hui la division est bien là.

Après des essais infructueux de reprise d'activité comme pour faire perdurer quelque chose de déjà mort, il m'est apparu essentiel de transiter vers une nouvelle forme d'existence.

L'occasion est unique, ce monde je n'en veux plus. Je ne souhaite plus y participer. Je suis hors système. Déjà avant ce chaos, il me répugnait.

La transition est douloureuse et longue, le chemin n'est pas encore visible à l'horizon.

L'humanité est encore terrée dans ses illusions, individualisme savamment incrusté dans ses cellules depuis bien des décennies. Signe que nos sociétés occidentales sont bels est bien malades.

Dans cette époque je pleure de ne pas retrouver mes frères et sœurs d'humanité. L'élan, l'union, les désirs.

Et puis il y a moi en transition telle l'humanité, devant faire des choix et les mettre en œuvre.

Suite : Silence profond

Silence profond, vide perceptible d'une soif inassouvie.

Vacuité ne trouvant rien à y répandre.

Cri que personne n'entend.

Le corps éteint, ankylosé, proche de sa chute, dans un élan de survie se mit en mouvement.

Pour ne pas disparaître dans l'inconscient collectif, il fut vital d'entrer dans l'action, dans la revendication, dans l'affirmation d'une nature propre qui choisit son chemin singulier.

Il y a eu les rencontres, l'impression de former un nouveau corps social, un monde qui nous ressemble. Un rêve dans le chaos.

Puis plus rien, à nouveau le vide, la solitude.

Dans ce face à face avec soi-même un écho résonne dans la chambre blanche.

Il y a une clef d'accès, c'est en soi qu'elle se trouve.

Cultivons notre jardin intérieur, accordons nous à l'éclosion de nos valeurs et diffusons les effluves de nos libertés, de la vérité et de l'authentique.

Souhaitons que ces vibrations répandues en ondes, se frayeront un chemin jusqu'au cœur de la conscience collective.

S. C. février et mars 2022